

Le soufisme : théorie et principes octobre 2006

Les soufis et la voie mystique

Pour atteindre l'objectif soufi qui est d'arriver à l'union totale avec Dieu, l'élève suit un parcours très précis qui prend la forme d'un pacte (*bay'ah*) entre lui et un cheikh. Généralement, le cheikh est le maître spirituel (*al-murshid*) responsable d'un ordre soufi (*tariqa*). Au Maghreb et en Afrique noire, le cheikh est un marabout qui est à la tête de plusieurs *zaouïas* qui font office d'universités avec des professeurs qui se chargent de l'éducation mystique des *tolbas*, élèves. Les disciples sont chargés d'apprendre le Coran, la grammaire, les sciences soufies relatives à l'astronomie et à l'alchimie et ils se recueillent par les rites du chant et de la danse. Ces *zaouïas* sont concurrencées par les madrasas traditionnelles où l'enseignement est centré sur la Charia et la grammaire, négligeant les sciences et interdisant le chant et la danse. Pour parvenir à Dieu, il existe la voie large représentée par la législation islamique accessible à tous. A cette voie, le soufi en rajoute une autre plus étroite, celle de la mystique. Tout au long de cette voie étroite, l'élève met en place une série de pratiques qui l'aideront à atteindre son objectif, l'union avec Dieu. Les premières pratiques consistent à se purifier de tous les désirs autres que l'union avec Dieu (ascèse, solitude, prière, méditation) ; les deuxièmes visent la *fana* (« anéantissement ») ; ce sont les prières supplémentaires, la lecture du Coran, la retraite, les jeûnes, le recueillement sur les tombes et les pèlerinages. Les troisièmes constituent deux exercices spirituels très spécifiques aux soufis, le *dikr* et la *sama*. Le *dikr* (« remémoration ») désigne une méthode spirituelle basée sur l'invocation et la répétition de formules, généralement extraites du Livre sacré (« Dieu, Dieu » ou « Il n'y a de Dieu que Dieu »). Le *dikr* se divise en *dikr* du cœur et *dikr* de la langue, et peut être pratiqué individuellement ou collectivement. Le *dikr* de la langue concerne l'ensemble des musulmans ; ceux-ci le pratiquent en tant qu'œuvre surrogatoire. Le *dikr* de la langue ne constitue qu'une première étape ; en effet, il est dépendant du *dikr* du cœur qui nécessite une initiation. Cette initiation implique la transmission du *sirr* (« secret spirituel ») du maître vers le disciple. C'est justement l'invocation d'Allah qui met en place le *sirr* dans le cœur de l'élève. A un certain stade de cheminement spirituel, le *dikr* du cœur devient permanent. A ce moment là, l'élève manifeste dans tout son être la présence divine, il est « en Allah, pour Allah, par Allah et avec Allah ». Le but du *dikr* est de faire disparaître les désirs et les pensées impures pour atteindre la purification du cœur. La connaissance partielle basée sur les savoirs livresques disparaît pour céder sa place à la véritable connaissance qui provient de l'expérience intime. Le *sama* (« audition ») est une sorte de concert spirituel musical et/ou dansé à travers lequel le soufi s'inscrit dans l'harmonie de l'univers et noue le contact avec le Divin, retournant à la musique éternelle. Le [disciple](#) est vêtu d'une longue tunique blanche, couleur du deuil, et d'une toque cylindrique en poil de chameau, symbole de la pierre tombale. En élevant sa main droite vers le ciel, il recueille la grâce divine qu'il va ensuite transmettre à la terre par sa main gauche qu'il a tournée vers le sol. Pour atteindre l'extase, il pivote sur son pied gauche en traçant un cercle au sol qui symbolise la Loi religieuse qui regroupe toute la Communauté. Les rayons du cercle symbolisent les chemins qui mènent au centre où se situe la vérité suprême. La danse constitue donc une prière dont le but est le dépassement de soi-même pour atteindre l'union suprême avec Dieu. Jusqu'à ce qu'il atteigne l'union avec Dieu, l'élève suit ainsi un voyage mystique dont le but est de transformer progressivement son psychisme, son physique et sa spiritualité. Ce voyage se divise en trois années : la première est consacrée au service des gens (l'élève doit considérer tout le monde comme meilleur que lui et décider qu'il est de son devoir de les servir tous de la même façon) ; la deuxième année se rapporte au service de Dieu (l'élève doit montrer qu'il renonce à tous les intérêts égoïstes, qu'il n'adore Dieu que pour le seul amour de Dieu et non pour un autre intérêt quelconque) ; la troisième année est celle de la surveillance de son cœur (l'élève ne doit avoir aucun souci pour, en communion avec Dieu, préserver son cœur contre les assauts de la négligence).

Le soufisme dans la pratique

Conception des libertés individuelles : les soufis considèrent que seules certaines règles de l'islam doivent être respectueusement appliquées, comme les cinq piliers. En dehors de cela, ils sont favorables au libre arbitre et à la liberté de conscience et d'expression.

Tolérance envers les minorités religieuses : pour les soufis, les chrétiens, les juifs, les hindous et tout membre d'une autre religion font partie du champ cosmique de Dieu. Les soufis croient que le salut du monde dépend directement du respect mutuel et de l'égalité entre toutes les religions.

Place de la femme: dans ses poèmes philosophiques, Mawlana Rumi (mystique persan ayant fortement influencé le soufisme) défend l'égalité entre hommes et femmes. Pour les soufis, les femmes peuvent même participer à la vie spirituelle des *zaouïas*. Elles assistent aux spectacles de danse et de musique. Leurs décisions sont respectées. Elles peuvent choisir leur mari en toute liberté tout comme elles peuvent décider d'étudier ou de travailler sans avoir l'autorisation de leur tuteur.

Comportement vis-à-vis des conflits armés : pour les soufis, le véritable *jihad* (« effort ») ne se résume qu'à une lutte sans merci contre l'ignorance, la faim, la pauvreté, les maladies et l'injustice. En dehors de cela, le recours à la force est interdit.

Les confréries

Le soufisme est étroitement lié à un phénomène majeur, les *tourouk*, ou confréries. Elles apparaissent au XIII^e siècle, en tant que formes d'organisation sociales et religieuses avec des règles et des pratiques spécifiques. Les confréries sont, de fait, des centres d'enseignement et de prière. Elles regroupent en leur sein le maître et les disciples. De plus, au-delà de ces pratiques, des cérémoniaux particuliers, comme des visites de cimetière ou des fêtes annuelles, rassemblent les *ikhwan* (« frères ») de la confrérie. La principale fonction de la confrérie est politique et sociale. En effet, c'est grâce aux confréries que l'islam se répand en Afrique noire, en Indonésie, en Inde, en Asie centrale, dans le Caucase et dans les Balkans. De plus, autour de ces confréries, surtout au Maghreb et dans le Caucase, se développent les principales forces de résistance à la colonisation. Les confréries sont alors combattues aussi bien par les musulmans issus de l'islam orthodoxe, que par les puissances coloniales européennes. Si les confréries sont multiples et nombreuses, on peut tout de même en identifier deux majeures :

La Kadiriya, qui tient son nom de son inspirateur Abd al-Kadir al-Jilani. Bien qu'hanbalite d'origine, al-Kadir al-jilani se convertit au soufisme en prêchant l'ascétisme et la recherche spirituelle. S'il n'a jamais organisé aucune confrérie ni théorisé le soufisme, son exemple et son prêche lui valent la reconnaissance d'une autorité telle que ses partisans commencent à l'imiter, à instituer des pratiques particulières et se nomment « kadiris ». C'est la naissance de la confrérie « kadiri » au XIII^e siècle qui est aujourd'hui encore présente en Inde, en Afrique noire et au Maghreb.

La Nakchbandiya, inspirée par trois personnages : Abu al-Hamadani qui la fonde ; Abd al-Goujdawani qui l'organise ; et Mohammed Nakchbandi qui donne son nom à la confrérie. La confrérie nakchbandi est le centre de la résistance caucasienne aux Russes. Cette confrérie n'a pas la même extension géographique que la Kadiriya, mais elle est importante en tant que première confrérie de l'Asie musulmane par son implantation dans un vaste territoire qui s'étend de la Chine aux Balkans et de l'Inde au Caucase en passant par l'Asie centrale, la Russie et l'Asie mineure. On la retrouve également en Indonésie et en Europe occidentale où elle possède une antenne dont le centre est Peckam situé dans la banlieue londonienne.